

KdS = MAH = MAS

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse =
Arte + architettura in Svizzera**

Band (Jahr): **66 (2015)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« Le district de Monthey »

Les Monuments d'art et d'histoire du canton du Valais, tome VII

Après les trois volumes publiés sous la plume de Walter Ruppen, qui couvrent la partie haute de la vallée du Rhône, et parallèlement à un quatrième dédié au district de Brigue, que l'on doit à Carmela Kuonen Ackermann, ce premier ouvrage sur le Valais romand analyse « l'autre extrémité » du canton. Il couvre en effet le territoire du district de Monthey qui englobe la plaine rhodanienne du lac Léman au chef-lieu, ainsi que la vallée d'Illiez, soit neuf communes (onze paroisses).

Comme cette région est restée à l'écart des grandes voies de communication, en particulier de la route du Grand-Saint-Bernard, et qu'elle ne comprend pas de centre historique aussi prégnant que Saint-Maurice d'Agaune, chef-lieu du district

voisin, son patrimoine s'en ressent et l'on ne relève pas de monument médiéval marquant. Sous l'Ancien Régime, bien que sujette du Haut-Valais, la contrée prend de l'envergure grâce à ses familles aristocratiques et la plaine se parseme de belles demeures: la maison de Rivaz à Saint-Gingolph, le château du Fay-de Lavallaz à Collombey et le château du Crochetan à Monthey, pour ne citer que les plus représentatives. Le monastère des Bernardines, à Collombey, témoigne aussi des nouveaux moyens financiers des donateurs chablaisiens, autant que des efforts de la Contre-Réforme en Valais, comme d'ailleurs les églises de Troistorrents et de Val d'Illiez ou les nombreuses petites chapelles disséminées dans le territoire.

L'égalité des droits après la Révolution baskalisane (1798) et l'accession au rang de district à part entière du nouveau canton suisse (1815) permettent aux Montheysans de jouer un véritable rôle politique dans leur patrie et de prendre leur destin en mains. Innovateurs, sensibles aux courants entrepreneuriaux naissants en Europe, ils sont les principaux moteurs de l'industrialisation du Valais. Le développement du réseau ferroviaire favorise encore cet essor qui transforme largement la ville de Monthey. Dès le début du XX^e siècle, le tourisme, et avec lui une architecture historicisante « Heimatstil » touche les agglomérations du bord du lac (Saint-Gingolph et Le Bouveret) et celles de la vallée d'Illiez, plus particulièrement Morgins et Champéry. L'essor de la population et les nouveaux moyens financiers du moment permettent de nombreuses reconstructions d'édifices religieux, dans les styles néoclassiques (Vouvry, Monthey) ou néogothiques (Vionnaz, Revereulaz, Muraz, Collombey). Le contenu des trésors de ces églises s'en ressent d'ailleurs et les pièces antérieures au XIX^e siècle sont plutôt rares.

Dans ce volume, la plus grande partie des notices de mobilier est due à Romaine Syburra-Bertelletto qui a su faire vivre par ses descriptions les étonnantes compositions baroques qui émaillent le territoire. Le photographe Jean Pot a immortalisé avec finesse les objets et les bâtiments dont les plus importants ont été relevés avec précision par le bureau d'architectes Roland Gay. ●

Saint-Gingolph, parvis de la chapelle Sainte-Famille. Photo Jean Pot, Collombey

Monthey. Le maître-autel de la chapelle dite « du Pont ». Photo Jean Pot



« Le district de la Broye-Vully I »

Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud, tome VIII

Le huitième volume des Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud est le premier à aborder une région essentiellement campagnarde. C'est aussi le premier à tenir compte des nouvelles limites de districts. La moitié sud du district de la Broye-Vully, composée originellement de trente-six petites communes, a pour centre de gravité l'ancien bourg épiscopal de Lucens. C'est aussi, dans une certaine mesure, l'arrière-pays de Moudon. Ce volume est donc complémentaire du volume VI.

Important lieu de passage de l'époque romaine au XIX^e siècle, la région de la Broye est restée un peu à l'écart des grands pôles de développement des XX^e et XXI^e siècles. Cette situation lui vaut de conserver un patrimoine architectural authentique et des villages bien intégrés dans leur site naturel.

Au Moyen Age, la région se composait d'une châtellenie savoyarde, celle de Moudon, et de deux châtellenies épiscopales, celles de Lucens et de Villarzel. Cette subdivision – qui se lit encore en partie de nos jours – rappelle le souvenir des conflits qui ont mis aux prises les comtes de Savoie et les évêques de Lausanne aux XIII^e et XIV^e siècles. Monument phare de l'architecture castrale du XIII^e siècle, le château de Lucens symbolise de la manière la plus spectaculaire le pouvoir temporel des évêques de Lausanne. Les anciens bourgs fortifiés, aujourd'hui désertés, de Lucens et de Villarzel témoignent eux aussi de cette période troublée malgré leur apparence actuelle très paisible et agreste. Le Moyen Age a laissé également quelques châteaux de plus petite taille (Combremont-le-Grand, Treytorrens), ainsi que d'intéressants témoins artistiques dans les églises de Curtilles, Granges-près-Marnand, Lucens, Treytorrens, Villarzel, avec des peintures murales, des vitraux, et un nombre particulièrement élevé de cloches gothiques.

La conquête bernoise de 1536 a conditionné durablement le devenir de la vallée de la Broye. Celle-ci s'est trouvée dès lors dans une position quelque peu marginale, avec de nombreuses enclaves, du fait de l'attribution à l'Etat de Fribourg de plusieurs châtellenies voisines. Après l'installation du bailli de Moudon dans l'ancien château épiscopal, Lucens gagne en visibilité, même si la petite agglomération qui s'est formée hors du

bourg fortifié conserve des caractéristiques très rurales. Les châteaux qui s'élèvent aux XVI^e et XVII^e siècles (Curtilles, Ropraz, Seppey, Marnand, etc.) témoignent encore de la forte emprise du régime féodal à cette époque. Seul celui de Corcelles-le-Jorat, de 1770, se rapproche de la catégorie des maisons de campagne.

Au XVIII^e siècle, on voit apparaître une intéressante série de chapelles villageoises à «chœur» polygonal, servant aussi parfois d'écoles. Au XIX^e, c'est la construction de collèges, répondant à des normes précises fixées par le gouvernement, qui marque les villages.

Le patrimoine bâti rural est abordé de manière globale, à la fois dans l'introduction typologique et dans la description de la physionomie de chaque localité. C'est en effet le village en soi qui peut être considéré comme un monument. Des cartes synoptiques permettent de se rendre compte de son évolution en un clin d'œil.

La composante industrielle du paysage construit se voit dans le fond de la vallée, à Granges-près-Marnand et surtout à Lucens. La fabrique de pierres d'horlogerie construite en 1886 par Louis-Edouard Junod, complétée par des logements ouvriers, se range parmi les exemples les plus anciens conservés en Suisse romande. ●

Monique Fontannaz et Brigitte Pradervand

Lucens, château reconstruit à la fin du XIII^e siècle
par l'évêque Guillaume de Champvent. Photographie © Claude Bornand, Lausanne



Der Bezirk Brig

Die Kunstdenkmäler des Kantons Wallis IV

Der im Herbst erscheinende Kunstdenkmälerband fusst zu einem grossen Teil auf der aner kennenswerten Archiv- und Feldforschung zum Bezirk Brig durch Dr. Walter Ruppen († 2003). Der Band beschreibt die landschaftlich faszinierende, bauhistorisch beachtenswerte und kunsthistorisch spannende Region zwischen dem Aletsch gletscher und der südlichen schweizerischen Landesgrenze.

Die Gemeinden, die seit 1973 durch Gemeindefusionen in ihrer heutigen Ausdehnung bestehen, liegen am südlichen Berner Alpenwall, im Rhonetal und im hochalpinen Einzugsgebiet des Simplons. Entwicklungsgeschichtlich gesehen hing das Wohlergehen der ganzen Region seit dem 12. Jahrhundert vom wechselvollen Schicksal der Saumwege und vom funktionierenden Warentransport ab, für den die Öffnung der Gondschlucht, der Ausbau des Saumwegs durch Kaspar Stockalper, die Heerstrasse Napoleons und die Aufnahme der Simplonstrasse ins Nationalstrassennetz Garanten des nachhaltigen Erfolgs waren und sind.

Der landwirtschaftliche Lebenserwerb bestimmte die Architektur der vorwiegend aus hölzernem Blockwerk bestehenden Nutz- und Wohnbauten. Es gelang, eine Entwicklung im Hausbau seit ungefähr 1400 nachzuzeichnen.

Ebenso konnten im Gebäudetyp der Suste in Brig, des Handelshauses in Naters und des Gasthofs in Simplon Dorf – um nur einige zu nennen – Anpassungen an die Erfordernisse des Saumverkehrs erkannt werden. Eigenarten des Walliser Blockbaus sind der mit Liebe und Sorgfalt ausgeführte Fassadenschmuck sowie die Tatsache, dass die überwiegende Anzahl der Gebäude in Dielbaumin-schriften die Bauleute und nicht selten das Baujahr festhalten.

Das 17. Jahrhundert brachte Wohlstand und durch Kaspar Stockalper neue Impulse für die Architektur, insbesondere in Brig. In die Zeit der katholischen Erneuerung fiel der Bau des Jesuitenkollegiums, gefördert von ihm und finanziell mitgetragen von den oberen Zenden (Bezirken). Damals entstanden auch der Stockalperpalast und 1709–1711 das wohl repräsentativste Stadthaus, das Gästehaus St. Ursula, in der oberen Burgschaft in Brig. Selbst die stattlichen Mehrfamilien- und Geschäftshäuser des frühen 20. Jahrhunderts stehen noch unter dem Einfluss solcher Architektur. Die Stadterweiterung zwischen Sebastiansplatz und Bahnhof zeigt neben dem langen Nachleben historistischer Bauformen auch neue Ansätze bezüglich Wohnkomfort und Funktionalität.

Der jüngere sakrale Baubestand, der zum Teil über die Bezirksgrenzen hinaus Vorbildcharakter hatte, ist enorm (über 30 Kapellen und 6 Kirchen). Das frühe religiöse Zentrum der Region war die frühchristliche Kirche in Glis mit Baptisteriums-anlage. Die Mutterkirche der Grosspfarrei stand hingegen in Naters. Einziges erhaltenes gotisches Gotteshaus ist die Antoniuskapelle mit barocker Erweiterung in Brig. Grosse Bauvorhaben gehen im 16. Jahrhundert auf den Prismeller Ulrich Ruffiner (Teilerneuerung der Kirche in Glis, Beinhaus Naters) und im 17. Jahrhundert auf die Baumeister gleicher Herkunft, die Vertreter der Familie Bodmer, zurück. Die Vielfalt des reichen Erbes an Kunstgegenständen ist gross, und in mancher – auch unscheinbaren – Kapelle lassen sich zauberhafte Werke entdecken. Damit erfüllt der Band sein Anliegen, die Erinnerung an unsere Geschichte und die Wertschätzung für unsere Kultur lebendig zu halten. ●

Carmela Kuonen Ackermann

Blick auf Simplon Dorf, das Laggintal und den Fehrberg. Foto Ueli Raz

